

ROYAL LEPAGE



Hélène Sauvé
Agent immobilier affilié
Royal Le Page Express
514-776-8905 (cellulaire)
514-273-6767



SAINTE-ADÈLE
Superbe maison ancestrale
en pierre, entièrement rénovée. Cachet
préservé. 2 500 pc incluant un grand 3
1/2 pour location ou multi-génération.
Immense terrain de 32 000 pc
aménagé et paysagé. Garage détaché,
sawyer et abri à bois.

NOUVEAU-ROSEMONT
Charmant cottage au sein d'un projet
consorti. Trois chambres, deux salles
d'eau et une salle de bain, sous-sol
aménagé et garage. Secteur populaire,
près de tous les services.



**JE NE PENSAIS PAS
QUE CE SERAIT
SUCRÉ**



Distribution: Lysanne Gallant, Benoît Lagrandeur, Guytaine Rivard, Marianne Roy
Texte de Catherine Gyr
Mise en scène de Patrick Quintal

Scénographie: Serge Lapière - Costumes: Hélène Souty
Musique originale: Jacques Jobin - Lumière: Alexandre Nadeau
Conception Vidéo: Anh Minh Truong

Coproduit par:



www.theatrealarubrique.com



www.double signe.ca



Du 31 mars au 18 avril 2009
Du mardi au samedi à 20h, sauf le mercredi à 19h

ON JOUE AU [PROSPERO] (1371, rue Ontario Est)

Réseau Admission : 514.790.1245
Billetterie: 514.526.6582
Information: 819.565.5536



ACCENT GRAVE
NELLY ARCAN

BAISE-MOI

Titre évoquant d'abord un film qui a agacé et/ou stupéfait son public en 2000, où deux jeunes femmes, après avoir subi humiliations et violences diverses, prennent la route pour ensangler les villes qui les bordent, en se saoulant et en flinguant tout ce qui bouge. Vieilles dames et enfants compris. Ce film à la réalisation déficiente est avant tout un roman de Virginie Despentes. Un titre impossible à oublier, entre la supplication et le défi. Entre le désir et l'agression. Que j'ai relu cette semaine pour me rafraîchir la mémoire. Le film, dans lequel la dimension symbolique de l'univers romanesque de Despentes n'arrive pas à s'inscrire, est insupportable et gratuit.

Peu importe. C'est en faisant la lecture d'un roman du même genre, *Zones humides*, écrit par Charlotte Roche, vendu à plus d'un million et demi d'exemplaires, que j'ai commencé à me poser de sérieuses questions. C'est quoi, ces héroïnes?

Car l'héroïne de *Zones humides*, hospitalisée pour s'être fissuré l'anus avec un rasoir électrique, nous fait l'inventaire de ses pratiques scatologiques, passant par ses hémorroïdes qu'elle photographie aux crottes de nez qu'elle déguste, ainsi que ses menstruations, ses comédons, ses croûtes récoltées au fond de sa petite culotte. L'infantilisme est patent, le talent, absent.

Outrée? Non. Des histoires *trash*, j'en ai lu d'autres. Déçue? Oui. Contrairement à Virginie Despentes, qui a le mérite d'avoir une plume et un discours, et dont les écrits ne manquent pas de force ni de poésie, Charlotte Roche ne fait que cartographier le corps complaisant d'une jeune femme en amour avec elle-même.

Pourtant, je me demande. Ces tueuses en série libérées de toute conscience coupable, ivrognes et expertes, armées et sachant tirer, qui vont au bordel en tant que payeurs et dont la sexualité est obligatoirement fulgurante, que ce soit dans la douleur ou la jouissance, que viennent-elles faire dans le décor littéraire? Que veulent-elles dire? Mutation de la féminité dans l'imaginaire collectif? Volonté d'être à l'image des hommes?

On se dit: «Tiens, les femmes peuvent aussi faire ça?»

CORPS MACHINES

On pourrait croire que ce sont des personnages de femmes «libérées». Qui font éclater les stéréotypes féminins traditionnels pour enfin révéler ce qu'il en serait d'une féminité réelle. Toute naturelle. Il n'est en rien. En fait, ces personnages ne font que les rejouer en proposant leur envers. Ils les réaffirment en se comportant comme pourrait le faire un homme. Je dis bien: pourrait. À la manière du négatif d'une photo: le visage inversé d'un même objet.

Car à la lecture, on se dit: «Tiens, les femmes peuvent aussi faire ça? Elles en sont aussi capables?» Et c'est cet étonnement, cette obnubilation qu'exercent sur nous des femmes Rambo, aux mains sales, des truies inépuisables (on pense à *La vie sexuelle de Catherine M.*) qui explique le succès de ces romans.

Pourtant, la réalité n'est pas aussi concluante. Des tueuses en série, c'est encore rarissime. Des clientes de bordel de 18 ans qui paient des prostituées pour en explorer le corps, ça ne court pas les rues.

Serait-ce donc le plaisir de se défouler à travers des femmes impossibles qui nous feraient les aimer (ou les détester) si fort?

Si on ne s'en offusque pas outre mesure, si on ne flaire pas un danger à leur contact, c'est peut-être simplement parce qu'on sait qu'elles n'existent pas. Qu'elles «ne se peuvent pas».

FEMMES ALPHA ET AUTRES GROGNASSES

Au fond, pourquoi pas? On veut du rêve. Grande admiratrice de Despentes, je ne puis nier mon plaisir de la lire et de voir se dessiner la possibilité d'une femme qui serait totalement nouvelle, qui marquerait un tournant dans l'Histoire, suite à quoi il y aurait «celles d'avant» et «celles d'après». Des femmes à la Tarantino, ouvrant le feu et roulant un train d'enfer, fêrees de pornographie et prostituées bienheureuses. Grandes masturbatrices et «touche-à-tout». Qui incarneraient la femme absolue par un accord de principe entre elle et sa bestialité. Sans pitié. Comme le surhomme de Nietzsche. La venue d'une «Christ».

Ce n'est peut-être qu'un doigt foutu dans l'œil. Un beau fantasme par lequel s'exprime aussi une impuissance devant la réalité, toujours sourde à notre volonté qu'elle soit différente.

Mais n'est-ce pas là, aussi, l'une des fonctions de la littérature? Monter en épingle des Frankenstein pour défier cette réalité récalcitrante, lui proposer le meilleur (et/ou le pire) pour voir si elle va verser du côté de la Créature honnie?

La réalité, elle restera impavide. L'abolition des sexes dans leur indifférenciation, ce n'est pas pour demain. C'est mon *bet*. Tant mieux. Ou Dommage.

**C'EST LE PRINTEMPS! AU
LE ROCK SHOP LES NOUVELLES
COLLECTIONS DE
EVIDENCE TRIBAL ENDIGEE
PLEIN DE NOUVEAUTÉS...
TSHIRTS, BONGS ET +**

10% DE RABAIS
AVEC CE COUPON

WWW.HEROCK.CA

17 STE CATHERINE EST